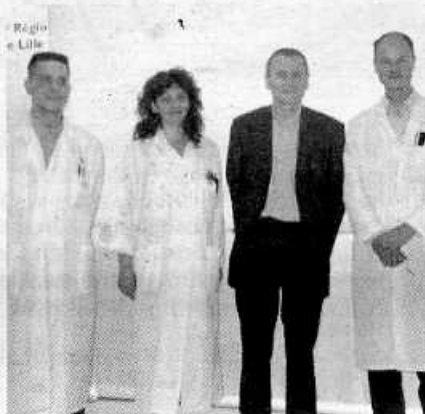


Le projet européen Helena sur la nutrition des ados

PROPOS RECUEILLIS PAR VIOLAINE MAGNE > violaine.magne@nordeclair.fr

Le professeur Frédéric Gottrand (sans blouse sur la photo) travaillant pour l'université de Lille 2 et le CHRU, participe avec son équipe au projet européen Helena : « pour une alimentation plus saine chez les ados européens ». Ils évaluent 300 adolescents lillois.



On imagine que ce n'est pas la première recherche sur la nutrition des ados. Quelle est la particularité du projet Helena ?

>> Une des premières particularités est que nous avons raisonné sur l'Europe et pas juste sur un pays comme ça avait déjà été fait. Nous avons pensé qu'avec la mondialisation et l'internationalisation des comportements européens, nous devons réfléchir sur une échelle plus large. Dans 10 villes européennes, dont Lille, 300 adolescents sont évalués. Helena portera donc sur 3 000 personnes. C'est aussi une étude intégrée, on ne regarde pas la nutrition seulement par un de ses aspects. On s'intéresse à l'état de santé, au moteur de comportements. Nous avons enfin réalisé des études d'interventions en parallèle. Nous mettons par exemple à disposition des adolescents un logiciel avec accès gratuit, dans lequel on leur pose des questions sur ce qu'ils ont mangé, quel sport ils ont fait. On analyse leurs réponses et on leur propose d'avoir une activité physique ou de diminuer leur consommation de sucres. On regarde si ça donne quelque chose.

“ Si on s'est intéressé aux ados, c'est qu'on a beaucoup d'arguments pour penser que les habitudes prennent racine dans l'adolescence. ”

La méthode d'évaluation est-elle aussi particulière ? >> Nous réalisons une batterie complète de tests physiques, d'aptitude, de souplesse qui sont d'habitude exécutés séparément. Le tout en plus des questionnaires sur leur comportement alimentaire, leurs préférences et, pour certain, d'une prise de sang. Les ados passent la journée ici.

On a l'impression que le parent est mis de

côté, pourquoi ? Si on s'est intéressé aux ados, c'est qu'on a beaucoup d'arguments pour penser que les habitudes prennent racine dans l'adolescence. Jusqu'à 10 ans, l'alimentation, l'activité sportive sont calquées sur les parents. Ensuite arrivent la cantine, l'argent de poche, les fast-foods, les attitudes changent. Ce que nous souhaitons ici, c'est influencer le futur adulte. Cependant, les parents répondent à un petit questionnaire et doivent donner leur autorisation.

Le Nord - Pas-de-Calais est un mauvais élève en matière d'obésité, y a-t-il un rapport avec la présence de cette étude à Lille ? >> C'est vrai que le taux de prévalence de l'obésité infantile dans la région est un peu plus élevé. Mais ce qui a été déterminant dans le choix de la ville, c'est la disponibilité des équipes. On n'a pas choisi Lille comme représentatif de la France. On doit étudier des ados citadins, entre 13 et 16 ans. Ensuite la photo de ces 10 villes donne un pool représentatif de la nutrition en Europe.

Quand disposerez-vous des résultats et à qui sont-ils destinés ? >> L'étude prendra fin en mars 2008. Un des partenaires institutionnels dans l'Union européenne aidera à la dissémination de ces résultats auprès des décideurs, des ministres de la Santé, pour essayer d'influencer les politiques en matière de comportement alimentaire et d'activités. ●